

Ces derniers jours je me suis replongé dans les photos de nos 21 années de vie ensemble; « Papa et Maëlyn, tous les deux », comme tu avais l'habitude de dire.

21 années toutes différentes, toutes belles de plein de souvenirs partagés à deux, avec la famille, les amis.

Des journées à lire des livres au jardin Lecoq, installées sur un plaid, le panier du goûter jamais très loin.

De nombreuses heures passées sur les fauteuils de cinéma, à la maison, à écouter des livres audio découverts à la librairie du Chat Noir ou à la médiathèque, à vivre des aventures passionnantes, drôles, belles, émouvantes.

Des après-midi d'automne à jouer aux jeux de société: au Uno, au Poney Club, ou aux petits chevaux. À dessiner, faire des collages, bricoler aussi. C'était très très chouette ces moments qui s'étiraient, quand on commençait à discuter du repas du soir, et parfois à cuisiner ensemble.

Je me souviens aussi avec tendresse de ces vacances parfois à deux, parfois avec Noémie ou Alice, parfois avec toute la famille. On s'est fait un été camping et châteaux; un été bateaux à Marseille et en Corse; une virée à Barcelone, ou encore à Londres. On s'est posées tranquille pépouze une semaine en Italie, une autre en Isère.

On a passé des petits bouts de vacances dans des gîtes ici ou là, avec les gens qu'on aimait, à prendre le temps d'être bien.

Je me souviens combien tout ça te remplissait de joie: imaginer ces moments à l'avance, les vivre pleinement, et puis plus tard y repenser.

J'ai adoré apprendre à être ton papa, à être à tes côtés pour te voir grandir, j'ai aimé imaginer avec toi et pour toi plein d'histoires. Ensemble, on a plongé dans l'univers de la radio et du son, pour en faire et en écouter. Ensemble on a adoré jouer avec les mots, découvrir ceux qui existaient, les faire chanter et rimer, et puis on en a inventé plein aussi.

Pendant toutes ces années, j'ai été heureux de trouver avec toi comment organiser notre vie pour que jamais rien ne soit un défi. Ensemble, à chaque fois, on a trouvé des idées, des techniques, pour que la maladie qui s'installait ne soit jamais une barrière aux plaisirs, aux rires, aux moments tendres et doux.

Ce sont ces souvenirs, riches, multiples, intenses, qui habiteront toujours ma mémoire, et qui seront les Dagobert et les Frimousse de ma vie. Quand le chagrin petit à petit leur laissera plus de place, j'entendrai raisonner sans pleurer le souvenir de ton rire et de ta voix.

Je t'aime, mon poussin-girafe.